

plorable; la majeure partie des individus que Colomb avait amenés d'Espagne étaient des aventuriers avides qui espéraient amasser de grandes richesses sans aucune peine, dans une région que des récits exagérés dépeignaient comme renfermant tous les trésors de la nature. Mais quand ils éprouvèrent quelques-unes des difficultés qui contrariaient toujours l'établissement d'une colonie sur une terre étrangère, ils passèrent de la plus folle exaltation à un abattement complet; ce n'était même qu'avec une extrême difficulté qu'ils parvenaient à se procurer les choses de première nécessité, et dans l'amertume de leur désappointement ils accusaient Colomb d'être l'auteur de tous leurs maux. Comme cela arrive d'ordinaire, ce n'étaient pas les plus malheureux, mais les plus pervers et les plus turbulents, qui fomentaient la sédition. Le désordre devint tel que les iusurgés s'emparèrent de quelques vaisseaux dans le port et firent voile pour l'Espagne. Parmi les fugitifs se trouvait le frère Boyle, moine franciscain, le premier apôtre de l'évangile dans les Indes Occidentales, qui trouva moyen de faire circuler à la cour ses plaintes contre l'administration de Colomb. Le président du conseil des Indes, Fonseca, évêque de Badajos, ennemi juré de l'amiral, s'empressa de recueillir et d'appuyer ces accusations, et, en conséquence, la cour expédia un commissaire chargé de s'enquérir de l'état de la colonie. Ce commissaire, Juan de Aguado, était une créature du parti opposé à l'amiral, et comme il recueillait les éléments de son rapport avec un esprit d'hostilité manifeste, Colomb résolut de l'accompagner en Espagne dans l'espoir de contrebalancer l'effet de ses erreurs volontaires.

Lorsque Colomb se présenta de nouveau à la cour d'Espagne, il y reçut un accueil distingué. Le récit plein de franchise dans lequel il exposa à ses souverains les désordres de la colonie, sa sollicitude évidente pour le bien-être de ce nouvel établissement, ses plans judicieux de réforme future, tout contribua à lui rendre bientôt la confiance de Fernand et d'Isabelle, et à confondre les calomnieuses accusations de ses ennemis. On envoya à Hispaniola des navires chargés de renforts et de provisions. Mais les revenus de l'Espagne étaient alors tellement épuisés par les guerres de l'Europe,